



PAR **ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE, VALÉRIE DUPONCHELLE ET SOPHIE DE SANTIS**



**Agnès Varda,**  
*Deux membres de l'Institut cubain des arts et de l'industrie cinématographiques, dansant le cha-cha-cha, 1963.*

# LE CUBA LIBRE D'AGNÈS VARDA

DÉBUT 1963,  
LA CINÉASTE  
DE LA NOUVELLE  
VAGUE DÉCOUVRE  
LA RÉVOLUTION.

**N**e demandez pas à Agnès Varda si elle regrette l'enthousiasme pour la révolution cubaine qu'elle déploie sans complexe au Centre Pompidou dans son « Varda/Cuba » aux murs rouge coquelicot. Les regrets ne semblent pas faire partie de son langage, encore moins les repentirs, ne serait-ce que ceux du peintre. Cette cinéaste, photographe, artiste est un tempérament de terre et de feu. Une femme d'une intelligence cinglante qui ne se laisse jamais démonter. À 87 ans, la native d'Ixelles à Bruxelles regarde le passé comme un vaste panier de souvenirs dont elle ne veut voir que le bonheur. C'est d'ailleurs le titre de son film, *Le Bonheur*,

1965, en référence au *Déjeuner sur l'herbe* de Jean Renoir, qui revient en salle cinquante ans après sa sortie. C'est aussi Jacques (Demy), son grand amour, dont le nom revient à chaque détour de phrase. Elle vient, avec ses enfants Rosalie Varda-Demy et Mathieu Demy, de confier les archives de Jacques Demy à la Cinémathèque française.



**CENTRE POMPIDOU**  
Place G-Pompidou (IV<sup>e</sup>)  
**TÉL :**  
01 44 78 12 33  
**HORAIRES :**  
11 h-21 h tous les jours  
sauf le mardi  
**JUSQU'AU**  
1<sup>er</sup> février 2016  
**CAT :**  
*Varda/Cuba*  
ed du Centre  
et Xavier Barral

Son Cuba de 1963 lui ressemble. Il est vivant comme ce peuple en liesse qui sort de la dictature et ne connaît pas la suite de l'histoire. Il est modeste et travailleur comme ces coupeurs de canne à sucre. Il est sensuel comme ces Cubaines à la taille fine et à la croupe ronde dont la démarche chaloupée reste brûlante sur pellicule. Il est attentif

aux petits choses qui font la vie, une femme en bigoudis dans la rue, des vendeurs de billets de loterie qui flottent au vent comme des bannières, des danseurs géniaux de cha-cha-cha, des graffitis révolutionnaires qui disent candidement « Gracias, Fidel ». Même lui a l'air innocent, joues rondes et belles mains de pianiste, dans ce portrait dit *Castro avec des ailes de pierre*. C'est tout dire. **■ V. D.**